

ques mois après nous avec un jeune médecin de Paris qui rêvait de construire un sanatorium et ne le pouvait pas, étant aussi pauvre que Jacques Orvanne. La dot, très ronde, de Mlle Dourif lui a permis de réaliser son rêve. Pauvre Abel Lordier! On le dit fort malade.

—Vous le connaissez?

—Je crois bien. Nous avons été étudiants ensemble. Je serai heureux de lui serrer la main et de causer de ce passé qui me semble si loin.

Les yeux fixes sur le jardin dont elle ne voyait même pas les poussées audacieuses, Suzan restait pensive.

—Qu'y a-t-il donc? demanda Jacques en riant. Vous êtes jalouse de Mlle Dourif?

—Oui, en ce sens que je ne plais pas à votre mère, et que je pressens, dès la première minute, qu'il va y avoir des heurts entre nous.

Le docteur devint sérieux.

—Entre mère et fille il y a des heurts, à plus forte raison entre belle-mère et belle-fille, surtout quand la vie, l'éducation sont totalement différentes. Mais, de grâce, Suzan, n'allez pas vous tourmenter à plaisir pour des riens : une inflexion de voix, une remarque, un regard, que sais-je? Vos rapports avec ma mère, bien que fréquents, ne seront pas continuels. Jouissez donc, sans arrière-pensée, de l'air vif des montagnes, du repos trouvé dans le calme des champs. Les femmes ont la spécialité des inquiétudes anticipées et des tempêtes dans un verre d'eau.

Elle resta silencieuse, il poursuivit :

—Ce qui est certain, c'est que ma mère a été blessée de s'entendre appeler "bonne" par Rosel. A son âge, on oublie ce qu'est un baby. Rosel s'habitue vite à la coiffe auvergnate, et grand-mère et petite-fille seront d'excellentes amies, j'en suis certain.

Il se leva, ouvrit une des fenêtres, et aspira à pleins poumons l'air vif, tout parfumé de résine et de thym.

—Suzan, voyez donc cette nuit idéale. La montagne nous souhaite la bienvenue en se montrant dans toute sa beauté. Vous, une amante

passionnée du Beau, comment n'avez-vous pas déjà crié votre enthousiasme? Moi, dans mon enivrement, j'ai dix ans de moins qu'à Paris, et, déjà, je me sens plus fort. Si Roscob ne l'avait défendu, je me mettrais demain au travail.

Suzan eut un petit sourire, le premier depuis le début de leur conversation.

—Jacques, soyez bien sage. Nous devons veiller mutuellement l'un sur l'autre. Souvenez-vous...

A minuit, très lasse pourtant du voyage, la jeune femme cherchait vainement le sommeil au milieu du flot de pensées tristes qui l'assaillaient de toutes parts... Jacques, lui, dormait depuis longtemps.

IV

Chalet des Saules,

Orcines, le... 18...

"May, je reçois à l'instant tes quelques lignes pleines d'inquiète affection, et, vite, je t'envoie cette carte. Jacques est fort souffrant, si souffrant qu'en plus du docteur Lordier, que ma belle-mère est allée chercher aussitôt, sans demander mon avis, un médecin de Clermont vient tous les deux jours.

"Accès de fièvre causé par une très grande fatigue cérébrale" : voilà le résultat de la consultation d'aujourd'hui.

"J'écris immédiatement à Roscob.
"Suzan".

V

Pour la première fois, depuis huit jours, Jacques dormait d'un sommeil tranquille ; le médecin de Clermont était parti satisfait de l'état de son malade, et le docteur Lordier, reconduit par Suzan jusqu'à la grille, venait de laisser comme adieu, des paroles reconfortantes.

Brisée de fatigue par les nuits d'insomnie, mais l'espérance au cœur, la jeune femme rentra au chalet, après avoir aspiré quelques instants avec ivresse l'air très pur qui, venu de la montagne, se parfumait en baisant au passage les bois de pins et les

fleurettes des landes. Jacques dormait encore... Mme Orvanne tricotait à côté du lit, on entendait dans le silence de la chambre le cliquetis de ses aiguilles, ce cliquetis qui avait tant énervé Suzan pendant cette semaine d'angoisses.

Quelle inoubliable semaine! Jacques, avec la fièvre, le délire, appelait à toute minute Suzan, Rosel, parfois sa mère ; puis, débitant des fragments de discours, il s'agitait, gesticulait, pour tomber ensuite dans une effrayante torpeur. Mme Orvanne, affolée, bruyante dans sa peine comme on l'est à la campagne, amenait des voisins vers le malade, expliquait son état, tout en pleurant, tout en embrassant son "petit", et brisait le cœur de Suzan par

Conseil aux anémiques et aux neurasthéniques

Anémie, chlorose, pâles couleurs, neurasthénie, tout un cortège de maladies dont il faut chercher le plus souvent la cause dans l'existence fiévreuse qui forme aujourd'hui, pour bien des personnes, la vie de chaque jour. Ces affections, que le praticien observe en si grand nombre, et dont la ténacité semble parfois insurmontable, dérivent toutes de l'appauvrissement de l'organisme, qu'il faut reconstituer, comme on répare les organes d'une machine détraquée. On adopte, en ce cas, comme reconstituant d'une incomparable énergie, les célèbres DRAGEES RECONSTITUANTES LACHANCE, qui font merveille. Les malades les plus atteints ressentent rapidement une amélioration qui les achemine sans tarder vers la complète guérison. Les DRAGEES RECONSTITUANTES LACHANCE, essentiellement assimilables, ne fatiguent par cela même en rien l'estomac. Ne point les confondre avec certaines préparations ferrugineuses avec lesquelles elles n'ont rien de commun.

En vente partout en flacons de 50 cents. Dépôt général: La Cie des Laboratoires S. Lachance, 87 rue St-Christophe, Montréal.